



Le père Christian Chessel à Rome en 1991 pour son ordination diaconale. Il y fit son serment la main tendue sur l'un des feuillets d'un évangile retrouvé sur la dépouille du père Louis Richard, massacré dans le Sahara en décembre 1881, avec ses deux autres compagnons Pères Blancs.

Une lumière

pour notre présent et pour l'avenir

Enseignants, infirmières, moines ou responsables de bibliothèques, les 19 religieux et religieuses assassinés en Algérie entre 1994 et 1996 portaient des engagements divers. Ils ont été reconnus martyrs par l'Église catholique le 27 janvier 2018. Dossier préparé par Mélanie Raynal.

Le pape François signe le décret reconnaissant le martyre de ces témoins de la foi catholique, autorisant la béatification qui devrait être célébrée à Oran d'ici l'automne. Une procédure rapide et un signe fort dans le dialogue islamo-chrétien.

La procédure fut introduite en 2005 par Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger, officiellement ouverte en 2007. En 2012, le trappiste Thomas Georgeon est nommé postulateur de la cause en béatification de ces martyrs. En septembre 2017, le pape s'était déjà montré très sensible à la signification du sacrifice de l'ancien évêque d'Oran et de ses 18 compagnons. Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger, accompagné de l'évêque d'Oran, Mgr Jean-Paul Vesco et du père Thomas Georgeon, avaient été reçus par le pape François. Dans ce cas, le processus est particulier car la mort même de ces hommes et femmes est un témoignage en soi.

Avant Tibhirine, deux jours après Noël, le 27 décembre 1994, quatre pères blancs sont assassinés par des islamistes radicaux à Tizi Ouzou, une ville au cœur de la Kabylie, en Algérie. Jean Chevillard, Charles Deckers, Alain Dieulangard et Christian Chessel. L'action est revendiquée par le Groupe islamique armé (GIA), fer de lance du fondamentalisme musulman.

En tout, sur les 19 martyrs, 16 sont Français, deux sont des religieuses espagnoles et un missionnaire belge. À cette annonce, Mgr Jean-Paul Vesco réagit : « *Tous savaient qu'ils risquaient leur vie en restant dans le pays... Ces prochaines béatifications sont là pour dire que face à la haine, il y a une autre réponse que la violence [...] Leur témoignage, dans le quotidien de la vie, n'a perdu aucune actualité, au contraire ! Aujourd'hui plus qu'hier, il est vital de dire qu'il n'y a pas de raison de ne pouvoir vivre ensemble, dans le respect de nos identités.* »



LES MARTYRS D'ALGÉRIE



Les 19 martyrs d'Algérie.

Communiqué des évêques d'Algérie

Notre Église est dans la joie. Le Pape François vient d'autoriser la signature du décret de béatification de « Mgr Pierre Claverie et ses 18 compagnes et compagnons ». La grâce nous est donnée de pouvoir faire mémoire de nos dix-neuf frères et sœurs en qualité de martyrs, c'est-à-dire, (selon le sens du mot lui-même), de témoins du plus grand amour, celui de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Devant le danger d'une mort qui était omniprésent dans le pays, ils ont fait le choix, au risque de leur vie, de vivre jusqu'au bout les liens de fraternité et d'amitié qu'ils avaient tissés avec leurs frères et sœurs algériens par amour. Les liens de fraternité et d'amitié ont ainsi été plus forts que la peur de la mort. Nos frères et sœurs n'accepteraient pas

que nous les séparions de ceux et celles au milieu desquels ils ont donné leur vie. Ils sont les témoins d'une fraternité sans frontière, d'un amour qui ne fait pas de différence. C'est pourquoi, leur mort met en lumière le martyre de nombre de ceux et celles, algériens, musulmans, chercheurs de sens qui, artisans de paix, persécutés pour la justice, hommes et femmes au cœur droit, sont restés fidèles jusqu'à la mort durant cette décennie noire qui a ensanglanté l'Algérie.

Aussi notre pensée rassemble dans un même hommage tous nos frères et sœurs algériens, ils sont des milliers, qui n'ont pas craint eux non plus de risquer leur vie en fidélité à leur foi en Dieu, en leur pays, et en fidélité à leur conscience. Parmi eux nous faisons mémoire des 99 imams qui ont perdu la vie pour avoir refusé de justifier la violence. Nous pensons aux intellectuels, écrivains, journalistes, hommes de science ou d'art, membres des forces de l'ordre, mais aussi aux milliers de pères et mères de famille, humbles anonymes, qui ont refusé d'obéir aux ordres des groupes armés. Nombre d'enfants ont aussi perdu la vie, emportés par la même violence.

Nous pouvons nous arrêter à la vie de chacun de nos dix-neuf frères et sœurs. Chacun est mort parce qu'il avait choisi, par grâce, de rester fidèle à ceux et celles que la vie de quartier, les services partagés, avaient fait leur prochain. Leur mort a révélé que leur vie était au service de tous : des pauvres, des femmes en difficultés, des handicapés, des jeunes, tous musulmans. Une idéologie meurtrière, défiguration de l'islam, ne supportait pas ces autres différents par la nationalité, par la foi. Les plus peïnés, au moment de leur mort tragique, ont été leurs amis et voisins musulmans qui avaient honte que l'on utilise le nom de l'islam pour commettre de tels actes. Mais nous ne sommes pas, aujourd'hui,



Deux parvis d'églises dans les Alpes-Maritimes portent le nom de Christian Chessel. L'un à Antibes, devant la cathédrale, inauguré en février 1997. L'autre à Nice (Photo Archives historiques du diocèse de Nice), devant l'église Saint Roch, inauguré en octobre de la même année, sous l'impulsion de la paroisse et de l'association Saint-Roch Mission.

tournés vers le passé. Ces béatifications sont une lumière pour notre présent et pour l'avenir. Elles disent que la haine n'est pas la juste réponse à la haine, qu'il n'y a pas de spirale inéluctable de la violence. Elles veulent être un pas vers le pardon et vers la paix pour tous les humains, à partir de l'Algérie mais au-delà des frontières de l'Algérie. Elles sont une parole prophétique pour notre monde, pour tous ceux qui croient et œuvrent pour le vivre ensemble. Et ils sont nombreux ici dans notre pays et partout dans le monde, de toute nationalité et de toute religion. C'est le sens profond de cette décision du pape François. Plus que jamais, notre maison commune qu'est notre planète a besoin de la bonne et belle humanité de chacun.

Nos frères et sœurs sont enfin des modèles sur le chemin de la sainteté ordinaire. Ils sont les témoins qu'une vie simple mais toute donnée à Dieu et aux autres peut mener au plus haut de la vocation humaine. Nos frères et nos sœurs ne sont pas des héros. Ils ne sont pas morts pour une idée ou pour une cause. Ils étaient simplement membres

d'une petite Église catholique en Algérie qui, bien que constituée majoritairement d'étrangers, et souvent considérée elle-même comme étrangère, a tiré les conséquences naturelles de son choix d'être pleinement de ce pays. Il était clair pour chacun de ses membres que quand on aime quelqu'un on ne l'abandonne pas au moment de l'épreuve. C'est le miracle quotidien de l'amitié et de la fraternité. Beaucoup d'entre nous les ont connus et ont vécu avec eux. Aujourd'hui leur vie appartient à tous. Ils nous accompagnent désormais comme pèlerins de l'amitié et de la fraternité universelle. ■

“

À l'annonce de l'assassinat des Pères Blancs à Tizi-Ouzou en 1994, le pape Jean-Paul II dira

Je rends grâce pour le don total que ces prêtres ont fait d'eux-mêmes à l'Église d'Algérie et au peuple qu'ils ont voulu servir jusqu'au bout. Que leur sacrifice contribue à convaincre que le dialogue et l'amour doivent l'emporter sur l'affrontement et sur toute forme de violence !

”

Alger, le 20 janvier 2018

- + Paul Desfarges, archevêque d'Alger
- + Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran
- + John MacWilliam, évêque de Laghouat
- + Jean-Marie Jehl, administrateur de Constantine

“ Être au service des pauvres parmi les pauvres ”



Christian Chessel.

À l'occasion du synode diocésain (2007-2009), un livre « Témoins du Christ dans les Alpes-Maritimes » présenta 24 portraits d'hommes et de femmes, dans un temps proche de nous, qui ont rencontré le Christ et ont traduit au jour le jour, chacun à leur manière, cette rencontre d'amour. Un chapitre entier y fut consacré au père Christian Chessel. À partir de ce texte et de nombreux documents recueillis depuis l'annonce de la béatification, voici son parcours, complété de témoignages dans l'article suivant, pour que l'on puisse y puiser pour nous-mêmes une force nouvelle.

Christian Chessel est né à Digne-les-Bains le 27 octobre 1958 et y est baptisé le 11 novembre de la même année, en la cathédrale Saint-Jérôme. Il y vit sa petite enfance, y suit sa scolarité primaire jusqu'au CE2. Il fait sa première communion en mai 1967. Le 1^{er} mars 1968, la famille (Christian a un frère et une sœur) arrive à Antibes. Il y fait son cursus scolaire jusqu'au baccalauréat (1976) : École Guynemer, Collège Roustan, Lycée Audiberti. Christian fait de très bonnes études secondaires.

Au catéchisme, il rencontre le père Yves Lombard, aumônier. Il fait sa profession de foi en juin 1970 à Notre-Dame de la Pinède à Juan-les-Pins. En 1972, en 4^e, il lui fait part de son désir de devenir prêtre. Après son baccalauréat, Christian pense toujours à une vocation sacerdotale. Ses parents l'incitent à préparer d'abord une école d'ingénieur. Il entre en 1976 à l'INSA de Lyon d'où il sort, en 1981, diplômé en génie civil et urbanisme. Dans le même temps, il passe plusieurs certificats de théologie à la Faculté de théologie de Lyon. En 1981, il commence une licence de Lettres Modernes, qu'il continuera par correspondance. Il la finit en 1983. En effet en 1981, il part faire son service militaire en coopération pour deux ans. Il enseigne les mathématiques à Toulépleu, en Côte d'Ivoire. En Afrique, Christian entre en contact avec la réalité de la vie des populations du Tiers Monde et y découvre le désir d'être au service des plus pauvres.

Il adresse une lettre à Mgr Saint Macary pour se présenter et demander à entrer au séminaire. Il y explique avoir suivi à Lyon des recollections pendant 4 ans, destinées aux jeunes pensant au ministère. « *Ces recollections m'ont beaucoup apporté, tant pour ma foi que parce qu'elles m'ont donné un sens de l'Église que je n'avais pas auparavant.* » Toujours à Lyon, il a découvert la vie communautaire et la prière quotidienne vécue ensemble au Centre Chrétien Universitaire. Dans cette lettre, il évoque son expérience en Afrique, la découverte « *d'un autre monde, d'autres hommes et de l'universalité de l'Église* ». Il confie même déjà son questionnement pour la mission en Afrique. La démarche d'entrer au séminaire est pour lui « *l'aboutissement de tout un itinéraire, qui n'a pas été sans chutes ni reculs, mais pour lequel je ne peux finalement que rendre grâce à Dieu* ».

De retour d'Afrique, il intègre le séminaire interdiocésain d'Avignon où, de 1983 à 1985, il suit le premier cycle. Son dossier scolaire est rempli de bonnes appréciations de ses professeurs : « *Intelligence fine, travail assidu et très sérieux [...] Excellent à tout point de vue [...] Travail tout à fait maîtrisé [...] On aimerait avoir beaucoup d'étudiants comme Christian* ». Christian Chessel est toujours resté discret sur ses compétences et capacités, sans jamais chercher à se mettre en avant.

Dans un courrier adressé à Mgr Saint Macary en 1985, il écrit : « *Ce que je retiens surtout de ces deux années est que le séminaire a été pour moi beaucoup plus qu'un lieu de formation par lequel il faudrait de toutes façons passer : il a été d'abord une communauté de vie, de travail et de prière, et une communauté vivante où ces trois aspects de la vie d'un séminariste ont pu s'épanouir* ». Il termine cette lettre par : « *Ma plus grande joie sera d'être toute ma vie, si mon*

d'études arabes et d'islamologie (PISAI). Le 26 novembre 1991, il s'engage la main tendue sur des feuillets de l'évangile retrouvés avec les restes des Pères Blancs assassinés en 1881 au Sahara alors qu'ils cherchaient à rejoindre l'Afrique noire. Le lendemain, il est ordonné diacre à la maison Mère des Pères Blancs à Rome par Mgr Tessier archevêque d'Alger. En 1992-1993, il finit ses études d'arabe à Rome. Entre temps, il est ordonné prêtre le 28 juin 1992 dans



Christian Chessel (debout, troisième en partant de la gauche) avec les Pères Blancs.

projet se confirme, un bon serviteur du Christ et de l'Église universelle à travers cette église d'Afrique, à la fois si proche et si loin de nous ». Il exprime son désir profond d'être au service des pauvres parmi les pauvres. Il choisit donc d'entrer chez les Pères Blancs, missionnaires en Afrique.

Il part en Suisse, à Fribourg, suivre le 2^e cycle des études sacerdotales. De 1986 à 1988, c'est encore la paix relative dans le pays. Il fait un stage de formation et d'adaptation à la vie missionnaire à Tizi Ouzou, en Algérie. Au retour, il est envoyé dans la banlieue de Londres au séminaire de Totteridge, pour deux ans de cycle de fin d'études en anglais. En 1991, il est envoyé à Rome pour suivre des études d'arabe à l'Institut Pontifical

la cathédrale Sainte Réparate, par Mgr François Saint Maccary, en même temps qu'André-Jacques Astre, Éric Rebuffet et Benoît Parent.

Dans son homélie, l'évêque de Nice dira : « *Ce qui fait le pasteur, ce n'est pas seulement une reconnaissance extérieure ou une fonction à exercer. Ce qui fait le pasteur, c'est son amour pour le Christ, qui invite à le suivre et à consacrer sa vie au service de tous les hommes qu'il aime* ».

En septembre 1993, il part rejoindre la fraternité des Pères Blancs de Tizi Ouzou (Algérie). Christian approfondit sa réflexion sur la mission. Le cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs leur a dit « *à aucun degré, je ne veux ni de la force, ni de la contrainte, ni de*

Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)

Fondés en 1868 à Alger par Mgr Lavigerie, alors archevêque de cette ville et futur cardinal, les Missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs sont un institut essentiellement orienté vers la mission ad extra. Dès l'origine, le fondateur a formulé clairement les priorités qui définissaient son projet : constituer une société consacrée à l'évangélisation de l'Afrique, composée d'hommes de toutes nationalités et prêts à s'engager dans un style de vie marqué par l'esprit de famille et le travail en commun. Mgr Lavigerie précisait : « *Soyez apôtres, ne soyez que cela ou tout au moins ne soyez rien que dans ce but-là* ». Être tout à tous « *par le langage d'abord, par le vêtement, par la nourriture...* » Un premier pas vers l'inculturation. Christianiser l'Afrique, non l'européaniser : importance de la tolérance et du respect des autres. « *Visum pro martyrio* (Vu comme un martyr) : c'est en effet, mes biens aimés Fils, l'épreuve qui vous attend tous ».





la séduction, pour amener les âmes à une foi dont la condition première est d'être libre ». Christian prie et médite. La mission, notamment en monde arabo-musulman, est marquée par la faiblesse, constate-t-il.



Photo prise pendant les années au séminaire interdiocésain d'Avignon. Christian est debout avec un pull marron à motifs blancs.



Enterrement de Christian Chessel, le 3 janvier 1995 à Villebois. Son cercueil fut notamment porté par les pères André-Jacques Astre, Jean-Louis Balsa, Benoît Parent, Éric Rebuffel.

Apparemment, tous les espoirs sont permis à cet ingénieur en génie civil, licencié en langues, doué pour les études, mais qui ne le fait pas paraître. Très vite, il est apprécié : s'oubliant lui-même, il se tourne vers chacun pour mieux l'écouter. On compte sur lui (et quelques autres) pour mettre en place un projet de bibliothèque universitaire. Ses frères et lui assurent le service des plus démunis. Aide sociale, morale ou matérielle auprès des nécessiteux et prière constituent leur quotidien. Christian respire la joie. Il a pu mettre en route le projet, si cher à son cœur, de construire une bibliothèque, destinée à tous les jeunes, filles et garçons, de Tizi Ouzou.

Mais la guerre civile sévit en Algérie, les Européens sont menacés, prêtres et religieuses sont assassinés dans la Casbah le 8 mai 1994. Alors, comme le dit Mgr Tessier : « *Notre vocation aujourd'hui c'est de vivre avec le peuple cette étape difficile* ». Et, comme ses frères, Christian tient à rester en Algérie, en Kabylie, à Tizi Ouzou, malgré le danger, sans demander de protection particulière.

Les Pères se bornent à répondre, à leur entourage inquiet à leur propos, que s'ils sont tués ils le seront en martyrs de Dieu. Quatre Pères Blancs, dont Christian, sont assassinés le 27 décembre 1994, dans la cour de leur maison, par des membres du Groupe islamique armé, déguisés en policiers. À l'époque, les réactions sont vives, les messages de soutien en provenance de partout (musulmans, juifs, chrétiens, autorités) nombreux.

Trois des pères (Jean Chevillard, Charles Deckers, Alain Dieulangard) ont été enterrés au cimetière chrétien de Tizi Ouzou le 31 décembre. Toute la ville était « ville morte » pendant deux heures pour marquer l'indignation de la population suite à cet assassinat. Au cours de la cérémonie, Mgr Tessier rend hommage aux quatre Pères Blancs venus semer et développer l'esprit de justice, de fraternité, et de bonheur. Un article du quotidien d'Alger du 28 décembre 1994 *El Wattam* raconte : « *Les paroles de l'évêque sont interrompues à plusieurs reprises par des youyous de femmes et des applaudissements.* » M. Redha Malek, ancien chef du gouvernement, dira : « *Ces prêtres qui ne demandaient qu'à vivre pacifiquement leur foi en se mettant au service des plus démunis, ont forcé l'estime et l'amitié de la population. Se sachant menacés dans leur vie, ils ont poursuivi leurs tâches sans faiblir, partageant avec nous jusqu'au bout notre épreuve* ».

Christian Chessel est enterré le mardi 3 janvier 1995 à Villebois (Ain), village de ses parents. Le père Deillon, provincial d'Algérie, dira lors de la cérémonie : « *Christian, la mission d'Amour de Dieu et des hommes se poursuivra. Les applaudissements des hommes et les youyous des femmes de Kabylie l'ont montré, hier, au cimetière de Tizi Ouzou. Ils ont salué très bas votre entrée dans la vie éternelle, car ils savent quelle a été votre vie sur leur terre. Les anciens ont semé. Christian tu as arrosé. D'autres récolteront. La mission d'Amour continue.* » ■



“ La vie spirituelle de Christian Chessel a rayonné de sa rencontre avec le Christ ”

**Assassiné alors qu'il venait
d'avoir 36 ans, Christian
Chessel aura marqué
tous ceux qui l'ont croisé.
Il laisse, en plus de son
témoignage d'amour, le
souvenir d'un homme
intelligent, humble et
soucieux des autres.**

**Témoignage du père Jean-Louis Giordan :
« Christian portait sur lui une grande bonté »**

J'ai connu Christian Chessel lorsque j'étais responsable du service diocésain des vocations (SDV) dans les années 80 (je pense que c'était en 1982 ou 83). C'est son ancien aumônier de lycée d'Antibes, le Père Yves Lombard, qui me l'avait envoyé. Il devait avoir 18 ou 19 ans et venait de terminer des années d'études post bac.

Christian s'est présenté à moi me disant qu'il se posait la question du sacerdoce, mais il ne savait pas trop où se diriger : il hésitait entre devenir « jésuite » ou entrer au séminaire diocésain. Je lui ai proposé de venir passer quelques jours avec le SDV aux Launes de Beuil, dans le séjour que l'on proposait au mois d'août, pour les jeunes qui voulaient vivre un temps de vie communautaire : le séjour s'appelait « l'Évangile sur la montagne ». Il est venu nous rejoindre, il est resté 3 semaines et nous avons pu apprécier ses qualités humaines et spirituelles. À la fin du séjour, il avait pris sa décision : intégrer le séminaire régional d'Avignon, où il va passer deux années. Ensuite il s'orientera vers les Pères Blancs.

À cette époque, un autre Cannois, Hervé Petit, ancien élève du lycée Carnot où j'avais été aumônier, avait lui aussi orienté sa vie vers le sacerdoce et dans la société des Pères Blancs. Hervé a été ordonné en 1991, par Mgr Saint-Macary, à Millau où sa sœur jumelle était Clarisse. Et Christian en 1992, à la Cathédrale de Nice avec ses confrères qu'il avait connu au séminaire, André-Jacques Astre, Éric Rebuffel et Benoît Parent. Le diocèse de Nice avait

donc donné deux jeunes pour le service missionnaire. Les événements ont voulu qu'Hervé attrape une maladie tropicale au Kinshasa et il est décédé le 28 novembre 1994. Et c'est la même année que Christian a été assassiné, le 27 décembre, par des terroristes du Groupe Islamique Armée, en Algérie où il était en mission à Tizi Ouzou.

Christian portait sur lui une grande bonté. C'était un grand priant. Il avait conquis toute l'équipe de l'Évangile sur la montagne. Le père Norbert Turini, alors au SDV avec moi, pourrait en témoigner. Nous sommes très heureux de la décision du pape François de béatifier les 19 religieux et religieuses qui ont été martyrisés dans ces années terribles d'Algérie.

Deo gratias.

**Rencontre avec le père Yves Lombard,
accompagnateur spirituel de Christian
Chessel, chargée d'émotion et d'humour**

**Dans quel contexte avez-vous connu
Christian Chessel ?**

Je fus aumônier des collèges et lycées sur Antibes pendant 21 ans. Christian participait à nos activités, dès son entrée en 6e. Il avait fait sa profession de foi en juin 1970 à Notre-Dame de la Pinède à Juan-les-Pins. Un jour, il devait avoir 14 ans, il vient me voir pour me dire : « je veux devenir prêtre ». Je lui ai alors répondu de poursuivre ses études et de prier. J'étais assez stupéfait car je ne le connaissais pas plus que ça, c'était déjà sous le signe de la discrétion. Une vocation, c'est Dieu qui en est maître. Je l'ai suivi pendant 22 ans, jusqu'au jour où il fut assassiné. C'était un jeune homme très



studieux. J'ai toujours respecté ses choix. Mais il souhaitait être objecteur de conscience pendant son service militaire, je l'en ai dissuadé car je craignais qu'il soit coupé de ses camarades. Il partit donc en coopération deux ans en Afrique, en Côte d'Ivoire, travailler auprès de jeunes défavorisés. Il y a rencontré les Pères Blancs.

Quels souvenirs particuliers gardez-vous de lui ?

Discrétion, service et travail. Il était humble par rapport à son savoir et ses connaissances. C'était un vrai bûcheur. Il avait une capacité intellectuelle incroyable. Il a fait de nombreuses études, certaines en anglais. Il avait appris l'arabe et kabyle. D'ailleurs, quand il m'annonça son souhait d'être missionnaire, je n'étais pas d'accord ! Notre diocèse avait besoin de prêtres. Il avait un gros potentiel et pouvait devenir théologien, voire évêque. Mais il voulait être au service, surtout des plus pauvres. Il était discret et intelligent. Moi, je n'ai aucun diplôme et j'ai même eu des études difficiles. Je me retrouvais face à quelqu'un de brillant. J'essayais de répondre à ses questions au fur et à mesure de son cheminement.

Que signifie pour vous cette béatification ?

Je n'y vois aucune objection ! C'est un signe d'espérance oui, mais de justice aussi. J'ai encore de la colère en moi. Cette béatification peut permettre de mieux le faire connaître. Martyr signifie témoigner jusqu'à donner sa vie pour affirmer que ce qu'il vivait était vrai. Chaque fois que Christian revenait à Antibes, on se retrouvait au sanctuaire de la Garoupe pour discuter et faire le point. Aujourd'hui, à 87 ans, je suis sur la paroisse Saint Nicolas à Cannes et une salle de réunion de l'église Notre-Dame des Pins porte le nom de Christian.

Père Louis Barlet, du diocèse de Mende, fut professeur et supérieur du séminaire interdiocésain d'Avignon

Parlez-nous de votre rencontre avec Christian Chessel.

Christian Chessel est entré au séminaire interdiocésain d'Avignon en septembre 1983 pour se préparer à devenir prêtre pour le diocèse de Nice. Je l'ai connu pendant deux années scolaires, de fin 1983 à mi 1985. Après le premier cycle, il a choisi de partir chez les Pères Blancs Missionnaires d'Afrique, avec l'accord du diocèse de Nice évidemment. Il a pris le même chemin qu'Hervé Petit. Pendant deux



ans, j'ai donc marché avec lui, d'abord comme supérieur puis comme professeur.

Quel élève était-il ?

Christian était un élève déjà mûr à l'entrée au séminaire. Il avait fait des études d'ingénieur à Lyon, à l'INSA. Il avait passé une licence en lettres modernes et des unités de valeur en théologie. Il avait 25 ans. Sur le plan intellectuel, il était excellent en ce sens qu'il avait l'intelligence et aussi l'application, le goût, la joie de chercher et de trouver. À cela s'ajoutaient les traits d'un homme relationnel, plein de délicatesse, soucieux des autres, avec qui il faisait bon vivre. Je dirais que c'était un homme évangélique.

Quel souvenir en particulier gardez-vous de lui ?

Le bon travail qu'il faisait avec un autre jeune qui est devenu moine bénédictin à l'abbaye Saint Benoît d'En Calcat, dans le Tarn. Ils menaient une réflexion avec un groupe d'étudiants de la faculté des lettres d'Avignon. Ils se rencontraient une fois par semaine dans un local qu'ils avaient meublé avec quelques affaires du séminaire. À côté des études qu'il menait de manière excellente, du travail et de la vie de séminariste, Christian avait ce souci de porter l'évangile hors des murs et d'aller vers les autres. Cela lui était naturel, tellement



il était relationnel, attentif, délicat, serviable et respectueux.

Quel sens donner à la béatification de Christian Chessel et des martyrs d'Algérie ?

Je me souviens de ces jours de fin décembre où l'on apprit la nouvelle. Ceux qui l'avaient connu étaient très tristes. Mais je rejoins là son ami moine à En-Calcat, nous avons de la chance d'avoir déjà dans le monde de Dieu Christian, qui sans doute, de là où il est, peut nous accompagner. Tout cela pour nous aider dès maintenant à donner suite à ce qu'il avait commencé en France, pendant ses études, et en Algérie où il est mort. Une continuité.

Père André-Jacques Astre : « Christian essayait de trouver le bien partout »

Christian et moi avons grandi à Antibes mais il était plus âgé que moi de 6 ans. Nous avons eu le même aumônier au collège et lycée, le père Yves Lombard. Le premier contact que j'ai eu avec lui fut juste avant son entrée au séminaire. Il était venu témoigner auprès des jeunes de l'aumônerie de sa démarche. Il était très calme et je me souviens bien qu'il nous avait dit : « prenez le temps du discernement ». Personnellement, je me suis toujours posé la

question de la prêtrise sans que cela ait une place prédominante. Ensuite, je l'ai côtoyé pendant que je suivais une formation en GFU, groupe de formation universitaire.

J'ai longuement discuté avec lui l'année où il est entré chez les Pères Blancs, en 1985. Il participait alors au pèlerinage à Lourdes. Moi, j'y participe depuis l'âge de 12 ans. Christian m'avait fait part de son parcours pas si facile à faire accepter à tous. Moi, je pensais alors entrer au séminaire. Je n'ai ensuite plus eu de nouvelles pendant quelques années, jusqu'à la décision de notre ordination ensemble. Nous avons alors échangé par courrier, notamment pour l'organisation de la célébration et du repas qui suivait, car Christian était alors à Rome. Pour la célébration, je me souviens que Mgr Aubertin avait amené des chasubles rouges pour tout le monde. Le jeudi suivant notre ordination, Mgr Saint Macary nous avait invité tous les quatre à l'évêché. Nous avons célébré la messe ensemble et Christian l'a présidée. Il savait déjà faire. Il était intelligent, largement au-dessus de la moyenne. Il ne critiquait jamais et essayait de trouver le bien partout.

En décembre 1994, j'étais en Italie. J'ai appris la nouvelle des assassinats des Pères Blancs à la télévision, tôt le matin. Ma vie a opéré un virage à cet instant. J'ai été à l'enterrement, à Villebois. Il faisait très froid. Mgr Saint Macary était bouleversé, comme nous tous. Mgr Pierre Claverie était là, l'évêque d'Oran qui sera à son tour assassiné en 1996. Nous fûmes six à porter le cercueil de Christian, avec notamment les pères Jean-Louis Balsa, Benoît Parent, Éric Rebuffel. Le pèlerinage à Lourdes l'année suivante, en 1995, j'ai essayé de guérir de cette blessure. Mais c'est impressionnant, grave, de perdre un ami, un frère.

Le 28 juin dernier, nous avons fêté avec Benoît Parent et Éric Rebuffel, les 25 ans de notre ordination, le jubilé d'argent, lors d'une eucharistie en la cathédrale d'Antibes, paroisse de Christian. Une messe d'action de grâce, avec une pensée particulière pour Christian, en présence de sa mère et de sa sœur.

La béatification me semble une suite logique, la reconnaissance d'une réalité. Même s'il n'avait pas été assassiné, Christian portait en lui les caractéristiques de la sainteté dans la signification même du terme [Ndlr : une union au Christ à travers la charité et l'amour].

Photos: Ordination presbytérale de Christian Chessel, le 28 juin 1992, dans la cathédrale Sainte Réparate, par Mgr François Saint Macary, en même temps qu'André-Jacques Astre, Éric Rebuffel et Benoît Parent.



Rencontre chaleureuse avec Marie-Thérèse Chessel, la mère de Christian

Mon mari était militaire. Avant de nous installer à Antibes, nous avons beaucoup voyagé. Ce que Christian a prolongé entre la Côte d'Ivoire, Fribourg en Suisse, Londres, Rome, puis Tizi Ouzou en Algérie. Nous avons ainsi eu la chance d'assister deux fois à une messe privée avec le pape Jean-Paul II, dans ses appartements. C'était très impressionnant.

Quand Christian nous a parlé de sa vocation sacerdotale, nous voulions d'abord qu'il poursuive ses études. On lui avait dit : « Oui, mais attend ». Une réaction normale pour des parents. Une sécurité si jamais il s'était emballé dans un élan de jeunesse. Il était très studieux. Je ne l'ai jamais vu avoir une mauvaise note. Puis il a découvert l'Afrique en coopération. Il a donné des cours de mathématiques pendant deux ans en Côte d'Ivoire. Il fut ordonné diacre à Rome et prêtre pour les Pères Blancs à Nice, par Mgr Saint Macary, un homme si gentil. Il a toujours gardé des liens avec nous. Nous gardons un grand souvenir de lui.

À Tizi Ouzou, nous étions allés voir Christian. Il nous informait de la situation dans ses lettres, sans nous faire peur. Il portait le projet de construction d'une bibliothèque sur place, accessible à tous, qui soit un véritable lieu d'étude pour les étudiants et pas juste de consultation de livres. Il avait un diplôme d'ingénieur en génie civil et urbanisme. Il fallait aussi trouver des fonds financiers. Ce projet a continué à prendre forme après lui et la bibliothèque fonctionne toujours aujourd'hui.

En décembre 1994, nous avons passé Noël chez ma fille, à Paris. Puis, juste après, nous sommes allés dans une maison de famille à Villebois, dans le Jura, à 60 km de Lyon, pour y passer le jour de l'an. Il y a des choses qui se passent, quand le destin le veut... Mon mari était en train de réparer un poste de radio que

j'avais laissé tomber l'été précédent. Il l'allume et trente secondes après, nous entendons la nouvelle de l'assassinat des Pères Blancs à Tizi Ouzou. On s'est mis à crier. Sur le coup, ce fut très difficile à croire. On essaie d'appeler Tizi Ouzou, sans succès, pareil pour le diocèse. On arrive à avoir les Pères Blancs à Paris qui nous confirment que Christian est mort. Nous avons alors été submergés d'appels téléphoniques. Nous avons choisi de rapatrier le corps de notre fils pour qu'il soit enterré là où nous étions, à Villebois. Le mot tristesse est trop petit. Mon mari et moi étions effondrés et je niais un peu les faits. Il y a eu une telle mobilisation autour de nous, de témoignages, de présence.

Dernièrement, en juin 2017, le père Astre nous avait invités à la cathédrale d'Antibes pour le jubilé d'argent de leur ordination avec les pères Benoît Parent et Éric Rebuffel. La chorale de la paroisse d'Antibes, à laquelle je participe, y a chanté. Il y avait de nombreux prêtres présents. La béatification, on en avait entendu parlé depuis un certain temps. L'information circulait. À l'automne 2016, les Pères Blancs nous invitent à Lyon pour assister à une réunion où l'on évoquait la demande de béatification. Il ne fallait pas en parler. Puis ma fille, qui suit tout cela pas à pas, a été informée de la décision. Moi, j'y croyais à moitié. Comment l'expliquer. Dans notre cœur, Christian a toujours été le numéro un. Béatifié ou pas, pour nous il est saint ! Je lui parle souvent. Je lui dis quand j'ai des problèmes...

Maintenant, il va devenir un modèle pour tout le monde.

Témoignage du père Didier Dubray, en complément de l'éditorial

Christian et moi étions proches au séminaire, mais nous nous sommes connus avant. Il circulait toujours à vélo. La première fois que

Établissements
Don Bosco - Nice
(Externat - Demi-Pension - Internat)

**COLLÈGE
LYCÉE GÉNÉRAL
TECHNOLOGIQUE
ET PROFESSIONNEL
CFAR**

Établissement catholique sous contrat
d'association avec l'État

40, Place Don Bosco - 06046 NICE Cedex 1
Tél. 04 93 92 85 85
www.fondation-donbosco.fr
Arrêt Tramway (Palais des Expositions)

**STANISLAS
NICE**

École / Collège / Lycée privé catholique
Contrat d'association - Mixité - 1/2 pension
Classes primaires (CP, CE1, CE2, CM1 et CM2)
Classes de la 6^e au terminales L, ES, S
Bilangue Allemand+Anglais depuis la 6^{ème}
Section européenne anglais
25, av. Bieckert - 06000 NICE
Adresse postale : BP 1425 - 06008 NICE cedex 1
Tél. 04 93 81 53 36 - Fax. 04 93 53 51 31
e-mail : stanice@wanadoo.fr - site : stanislas-nice.fr



je l'ai rencontré, il venait d'Antibes jusqu'à Valauris à vélo. Je lui avais alors donné des explications sur le séminaire. Puis, nous avons participé ensemble à « l'évangile sur la montagne », camp organisé aux Launes de Beuil durant l'été. Il était question d'accueil, de chantiers, balades et partage de la Parole de Dieu.

Je garde le souvenir d'un homme toujours paisible, très discret, présent aux autres, fraternel et attentif. C'était un homme de grande humilité. Il était diplômé, intellectuel, sans pour autant se mettre en avant. Il savait discuter avec tout le monde. Il n'en était pas moins exigeant avec lui-même. Sa vie spirituelle a rayonné de sa rencontre avec le Christ.

Cette béatification rappelle le choix que ces 19 personnes ont fait de d'être fidèles à leur communauté, à leur mission, là où ils ont été envoyés.

Témoignage du père Jean-Luc Molinier, depuis le monastère bénédictin d'Encalcat

J'ai connu Christian Chessel de 1983 à 1985. J'avais 18 ans, j'étais séminariste pour le diocèse de Montpellier et faisais mon premier cycle au séminaire interdiocésain d'Avignon. Christian avait quelques années de plus que moi, je le considérais comme mon aîné ; de son côté, il m'a toujours manifesté -malgré mon jeune âge- beaucoup de respect et de délicatesse. Au séminaire, il nous apparaissait comme un homme très fraternel, profondément inséré dans la vie de la communauté, sérieux en toute chose, et, en même temps, toujours un peu ailleurs, mystérieux, témoin d'une autre réalité, plus profonde, celle de la présence de Dieu. Il était souvent recueilli dans sa chambre ; son attitude était naturelle, ce n'était en rien forcé, ou un signe de fuite du réel.

Dans le cadre du premier cycle, une fois par semaine, nous avions un engagement pastoral. Il m'a été demandé d'assurer avec Christian une présence chrétienne auprès des étudiants et d'essayer de mettre sur pied un Centre Catholique Universitaire (CCU). Le père Marcel Hugues, membre de l'équipe des Pères du grand séminaire, nous accompagnait dans cette expérience. Dès le début, l'option de Christian a été celle d'une présence discrète, silencieuse et fraternelle. Nous prenions une table et deux chaises au séminaire et nous traversions ainsi la ville pour nous installer à l'entrée de l'université. Une petite affiche « Centre Catholique Universitaire » indiquait le sens de notre présence. Nous récitons souvent discrètement le chapelet et nous répondions parfois aux demandes de quelques étudiants (rares !) qui nous interrogeaient. Cette constance de Christian a porté des fruits ; au bout de trois mois, nous étions vingt et l'aumônerie des étudiants a pu démarrer avec des week-ends spirituels et des rencontres hebdomadaires.

La personnalité de Christian apparaît bien dans cette orientation pastorale : la foi, la prière, la présence aux autres... l'effacement, qui permet à l'amour du Christ de se déployer. Au terme du premier cycle, je suis parti faire ma coopération au Mali, travaillé déjà par la question de la vie monastique. Un soir, j'ai longuement échangé avec Christian sur ce point. C'est là qu'il m'a fait part de son désir d'entrer chez les Pères Blancs, son espoir d'être envoyé dans un pays du Maghreb pour y mener une vie de prière et de présence gratuite. Nous avons convenu que nos vocations n'étaient pas si éloignées l'une de l'autre ! Il demeure pour moi un témoin de l'absolu de l'amour de Dieu. ■

juin 2017 : Messe anniversaire de l'ordination des pères Astre, Rebuffel et Parent en la cathédrale d'Antibes, juin 2017.

“ Se faire proche de ceux qui sont loin ”



Ce ministère, s'il veut être un ministère de service de Dieu et de service des hommes, ne peut que s'enraciner dans un respect profond des consciences, des valeurs, des cultures, comme de l'histoire propre de chacun. Partir en mission, c'est d'abord apprendre à quitter ses sandales devant la terre sainte que représente l'autre ; c'est apprendre que « le serviteur n'est pas plus grand que son maître » (St Jean 13, 16).

Le renouveau et l'expansion du monde musulman aujourd'hui me semble être un « signe des temps » auquel nous devons nous rendre présents et attentifs. Cela veut dire prendre le chemin difficile mais passionnant de la découverte d'une autre religion et d'une autre culture, de ses traditions et de ses valeurs, de façon à pouvoir entretenir un véritable dialogue basé sur le respect de l'autre sans rien renier de sa propre foi ni des exigences de l'annonce de l'Évangile.

Je confie aussi tout spécialement à votre prière et à votre amitié cette ordination du 28 juin, pour moi et pour les trois autres prêtres du diocèse de Nice avec qui je serai ordonné. Permettez-moi enfin de terminer par un très beau texte du pape Jean-Paul II dans sa dernière encyclique, La Mission du Rédempteur, qui trace admirablement ce que doit être la vie d'un missionnaire ; mon plus grand souhait et ma plus grande prière est qu'il est inspire aussi toute ma vie : « Le missionnaire est l'homme des Béatitudes. Avant de les envoyer évangéliser, Jésus instruit les Douze en leur montrant les voies de la mission : pauvreté, douceur, acceptation des souffrances et des persécutions, désir de justice et de paix, charité... En vivant les Béatitudes, le missionnaire expérimente et montre concrètement que le règne de Dieu est déjà venu et qu'il l'a accueilli. La caractéristique de toute vie missionnaire authentique est la joie intérieure qui vient de la foi. Dans un monde angoissé et opprimé par tant de problèmes, qui est porté au pessimisme, celui qui annonce la Bonne Nouvelle doit être un homme qui a trouvé dans le Christ la véritable espérance ».

Christian Chessel – Pâques 1992

Un peu avant son ordination sacerdotale, et pour les y inviter, Christian Chessel adressa un courrier à sa famille et ses amis pour leur partager ce que signifiait pour lui cet engagement. Il les a également préparés à la célébration d'ordination elle-même, avec ses rites liturgiques. Extraits.

Cette célébration est un événement ecclésial qui touche toute la vie de l'Église.

Au terme d'une longue période de formation, je me rends compte combien seules la fidélité de Dieu et sa grâce m'ont permis d'avancer –parfois à tâtons- et de répondre à son appel.

Le fait d'être ainsi appelé est une présente invitation à donner sa vie pour tous les hommes. Un appel à être, au milieu de tous et pour tous, un témoin de la bonté et de l'amour de Dieu pour tous.

Devenir prêtre missionnaire, c'est être appelé à témoigner plus particulièrement de cet aspect universel de la mission de l'Église : se faire proche de ceux qui sont loin, que ce soit géographiquement ou spirituellement, pour dire à tous qu'en Jésus-Christ, Dieu s'est à jamais fait proche de l'homme jusqu'à devenir l'un de nous ; et qu'il s'est fait proche de tous, hommes et femmes de toute race, langue, peuple, culture, dans une telle proximité d'amour et de vie qu'elle nous ouvre à jamais le chemin d'une communion d'amour avec Dieu.

En même temps, recevoir une telle mission invite à beaucoup de modestie, pour ne pas dire d'humilité.

Qui sont les 18 autres martyrs ?

Le contexte

En 1991, une crise s'instaure en Algérie sur fond de divergence politico-religieuse, le Groupe Armé Islamique (GIA) voulant instaurer un état islamique en s'insurgeant contre le pouvoir légitime en place. Une guerre civile émerge rapidement et de nombreuses milices du GIA commencent un djihad et perpétuent notamment des assassinats parmi la population civile dans le but de la terroriser et la punir en cas de soutien au gouvernement algérien. Celle-ci perdure pendant toutes les années 90 et fait des dizaines de milliers de victimes.

L'Église catholique en Algérie, peu importante depuis l'indépendance, reste soutenue par des religieux et religieuses, prêtres ou consacrés. Ils sont intégrés pour la plupart de très longue date et se veulent un témoignage de l'amour gratuit dont ils essaient de vivre par le service, sous ses formes les plus diverses et les plus humbles. Malgré ce témoignage, et à cause de leur foi, ils savent tous qu'ils peuvent craindre pour leur sécurité et leur vie.

Mais s'ils se connaissent de manières diverses, ils sont tous en communion pour manifester l'amour du Dieu sauveur et miséricordieux, en étant tout simplement présents. Sous cet angle, ils ont conscience, comme l'écrit le père Bigotto, que : « *l'Église d'Algérie vit une mission prophétique, celle de créer pour demain le climat d'un dialogue plus paisible entre la foi chrétienne et la foi musulmane, dans la certitude que nous sommes tous fils de Dieu, ouvrage de ses mains, et que les fils de Dieu finiront par se reconnaître* ». Fondamentalement, c'est la raison pour laquelle ils décident de rester parmi « les leurs » qui les ont complètement « adoptés », alors même que des appels à l'éloignement leur sont donnés, à chacun, par de nombreux proches. Il y aura également de nombreuses pressions de l'État algérien ou des autorités de leur pays respectifs.

Il est impressionnant de voir combien ce pressentiment d'accepter d'être le « grain qui meurt » a donné son fruit, manifesté par les multiples témoignages de la communauté algérienne, collectifs et individuels, publics ou privés.



Frère Henri Vergès, mariste – 8 mai 1994 à Alger – 64 ans

Un homme qui a toujours tendu vers plus de limpidité et de simplicité. Il arrive en Algérie en août 1969. Sa vie apostolique en ce pays connaît trois étapes. De 1969 à 1976, il est directeur de l'école Saint Bonaventure, à Alger. De 1976 à 1988, il est professeur de mathématiques à Sour-El-Ghozlane. À partir de 1988, il travaille à Alger, responsable de la bibliothèque du diocèse que fréquentent plus de mille jeunes du quartier populaire de la Casbah. Il est assassiné dans son bureau de travail, avec sœur Paul-Hélène, en début d'après-midi.



**Sœur Paul-Hélène Saint-Raymond, Petite Sœur de l'Assomption
8 mai 1994 à Alger – 67 ans**

Au fil de ses années, son sens missionnaire et sa disponibilité se creusent et elle écrit à la veille de ses vœux perpétuels : « *Je me croirais aussi missionnaire, aussi bien au service de Dieu et de l'Église, ici et ailleurs, dans un petit coin de Paris ou en Amérique du Sud... mais j'ai le désir profond d'une disponibilité totale... où Dieu voudra.* » En 1963, elle est envoyée à Alger. Elle y demeure jusqu'en 1974, puis passe un an à Tunis, 9 ans à Casablanca, pour revenir à Alger en 1984. Pendant son premier séjour à Alger elle est la cheville ouvrière du Centre médicosocial des Petites Sœurs de l'Assomption qui offre à la population pauvre du quartier des Sources un service à domicile : soins infirmiers, travail familial et un dispensaire privé. À Casablanca, elle est responsable d'un service de prématurés. Elle est aussi particulièrement attentive à ceux qui, pour des raisons politiques, vivent dans la clandestinité. Revenue en Algérie en 1984, elle vit en communauté à Ksar el Boukhari, où elle est infirmière scolaire. C'est en 1988 qu'elle rejoint la communauté de Belcourt à Alger et travaille à la bibliothèque de la Casbah avec le frère Henri Vergès. C'est là qu'elle sera assassinée, en même temps que lui.



Père Jean Chevillard, Père Blanc – 27 décembre 1994 à Tizi Ouzou – 69 ans

Nommé en Algérie, il y restera presque toute sa vie : responsable de centres de formation, supérieur régional, économiste. Il est assassiné le jour de sa fête, le 27 décembre 1994, à Tizi-Ouzou. Il était à son bureau, recevait des gens, enregistrant les informations et faisait du courrier, comme écrivain public. Vers midi, il en fut arraché par quatre hommes armés.



Sœur Esther Paniagua Alonso, Sœur Augustine Missionnaire
23 octobre 1994 à Bab-El-Oued – 45 ans

Espagnole, elle est envoyée en Algérie en 1975. Le contact avec le monde arabe la séduit et affine sa sensibilité envers la culture arabe et la religion musulmane et surtout envers les gens auxquels elle s'est donnée sans réserve. Elle travaille dans les hôpitaux où elle se donne totalement aux malades, surtout aux enfants handicapés pour lesquels elle n'a pas d'horaire. Ils l'appelaient « leur ange ». On lui demande si elle a peur de la situation du pays. Elle répond : « *Personne ne peut nous prendre la vie parce que nous l'avons déjà donnée... Il ne nous arrivera rien puisque nous sommes dans les mains de Dieu... et s'il nous arrive quelque chose, nous sommes encore entre ses mains.* » Elle est exécutée dans la rue avec sœur Caridad, alors qu'elles se rendaient à la messe.



Père Alain Dieulangard, Père Blanc – 27 décembre 1994 à Tizi Ouzou – 75 ans

Nommé en Algérie, il y passe toute sa vie missionnaire, surtout en Kabylie, travaillant dans l'administration et l'enseignement. Homme de Dieu, recherchant l'absolu. « *Quand le Père Alain commence à me parler de Dieu, je me rappelle qu'il ferme les yeux, se souvient Amar, et, avec douceur, il lâche ses mots à voix si basse qu'il me faut tendre l'oreille : il faut aimer Dieu notre Père, notre refuge et notre vie, en aimant aussi nos frères dans le Seigneur Jésus-Christ. C'est ce qu'il nous répétait sans cesse.* ». Avant sa mort il écrivit : « *Comme les apôtres sur le lac, nous n'avons plus qu'à crier vers le Seigneur pour le réveiller... L'avenir est entre les mains de Dieu.* ». Il a été abattu dans la cour de la mission.



Sœur Caridad Álvarez Martín, Sœur Augustine Missionnaire
23 octobre 1994 à Bab-El-Oued – 61 ans

Espagnole également, elle est envoyée en Algérie en 1958 et livrée totalement à sa mission. Elle y fait les vœux perpétuels en 1960. Sa santé délicate la fait rentrer en Espagne. Une fois rétablie, elle retourne en Algérie et y reste plus de 30 ans. Elle s'occupe surtout des personnes âgées et des pauvres. Elle vit la crise de violence qui se déchaîne dans les années 1990. Séduite par sa mission, elle ne doute pas un instant pour rester aux côtés des gens qui l'avaient accueillie et qu'elle aimait profondément. Tous les jours, elle récitait le rosaire et cet amour de la Vierge Marie l'identifiait comme personne consacrée. Le 23 octobre 1994, en route vers l'eucharistie dominicale, elle est tuée avec la sœur Esther.



Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, Dominicain – 1er août 1996 à Oran – 58 ans

La vie et la mort de Pierre Claverie, 1938-1996, frère dominicain et évêque d'Oran, offrent une réponse aux signes de notre temps, caractérisés par des tensions souvent violentes entre des personnes qui vivent des fois et des croyances différentes. L'incessante recherche de Dieu et l'appel à tous les croyants que fait Claverie, de vivre ensemble dans la paix et dans le respect réciproque, trouvent une expression dans une existence vouée tout entière à l'annonce de sa propre foi : une longue fidélité, où son engagement en faveur du dialogue a été le centre et sa vie le prix. Le 1^{er} août 1996, il est assassiné avec le jeune algérien Mohamed, son chauffeur.

« *C'est maintenant que nous devons prendre notre part de la souffrance et de l'espérance de l'Algérie, avec amour, respect, patience et lucidité.* » « *Le martyre est le plus grand témoignage d'amour. Il ne s'agit pas de courir vers la mort, ni de chercher la souffrance pour la souffrance... mais c'est en versant son propre sang qu'on s'approche de Dieu.* » « *La sainteté est avant tout une grande passion. Il y a une folie dans la sainteté, la folie de l'amour, la folie même de la croix, qui se moque des calculs et de la sagesse des hommes.* »



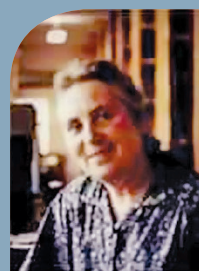
Sœur Sœur Angèle-Marie Littlejohn, Sœur de Notre-Dame des Apôtres – 3 septembre 1995 à Alger – 61 ans

Elle part en Algérie en 1959, à Bouzarea, où les Sœurs tiennent un orphelinat et un internat pour les jeunes filles. Elle y reste jusqu'en 1964, chargée des petites et monitrice de broderie. Alors, quand l'école des Arts d'Alger à Belcourt est ouverte, elle y va comme monitrice de broderie. Elle y reste jusqu'à sa mort. En sortant de la messe l'après-midi du dimanche 3 septembre 1995, une sœur lui partage sa peur face à la violence. Angèle-Marie lui répond : « *Nous ne devons pas avoir peur. Nous devons seulement bien vivre le moment présent... Le reste ne nous appartient pas* ». Sa mission s'est achevée dans cette paix et cette simplicité. Une dizaine de minutes après, en chemin vers la maison, sœur Angèle Marie est tuée avec sœur Bibiane, sa compagne.



**Sœur Bibiane Leclercq, Sœur de Notre-Dame des Apôtres
3 septembre 1995 à Alger – 64 ans**

Après ses premiers vœux en 1961, elle est envoyée en Algérie à la maternité de Constantine. Bonne collaboratrice, attentive aux besoins des autres, elle s'épanouit dans les soins aux nouveau-nés et aux mamans. En 1964, elle est à Alger, responsable d'un centre de couture, de broderie d'art, de puériculture, réservé aux jeunes sans études. Les sœurs reçoivent les filles de milieux défavorisés dont elles visitent les familles. Ces démarches permettent à Sœur Bibiane de découvrir les grandes misères matérielles et morales des femmes algériennes. Elle leur témoigne Jésus-Christ dans le « silence des mots » et les actions de sa vie.



**Sœur Odette Prévost, Petite Sœur du Sacré-Cœur
10 novembre 1994 à Alger – 63 ans**

Dès 1958, elle part en mission à Kbab au Maroc, puis à Argenteuil en milieu maghrébin et en 1968 à Alger. Elle essaye d'entrer dans la grande aventure spirituelle de comprendre l'autre à l'intérieur de sa propre tradition religieuse. Elle lit le Coran et partage dans des groupes où chrétiens et musulmans prient ensemble. Elle sait vivre aussi très proche des gens de son quartier pauvre, dans le respect, l'amitié, dans les petites choses de la vie, des services demandés et des services rendus. À la suite de Jésus à Nazareth, elle laisse transparaître l'amour de Dieu qui l'habite dans les rencontres simples de la vie. Elle sait analyser la situation politique et est consciente du danger : « *C'est un moment privilégié de vivre avec plus de vérité, la fidélité à Jésus-Christ et à l'Evangile* ». Elle meurt à Alger, sous les balles d'un terroriste, alors qu'elle se rendait à la messe.



Père Charles Deckers, Père Blanc – 27 décembre 1994 à Tizi Ouzou – 75 ans

De nationalité belge, il arrive à Tizi Ouzou en 1955, où il apprend le berbère et devient responsable d'un foyer de jeunes. Puis pendant 3 ans, il anime à Bruxelles le Centre El Kalima, un centre de documentation et de dialogue entre chrétiens et immigrés musulmans. En 1982, il va au Yémen, mais revient en Algérie, comme curé de Notre-Dame d'Afrique en 87. Le 27 décembre 1994, il prend la route pour fêter son ami Jean Chevillard. Quelques minutes après son arrivée, il est tué dans la cour de la mission.



F. Christian de Chergé, Trappiste – 21 mai 1996 à Tibhirine – 59 ans

Le prieur du monastère est l'animateur d'un chemin spirituel qui a conduit la communauté à accepter lucidement la possibilité du martyre. Il y arrive en 1971, où il termine son noviciat et fait la profession simple. De 1971 à 1973, il étudie l'arabe et l'islamologie à Rome. Retourné en Algérie, il fait les vœux solennels en octobre 1976. Le 31 mars 1984, il est élu prieur. « *Il est certain que Dieu aime les algériens et sans doute a-t-il choisi de le démontrer en leur donnant nos vies... Pour chacun, c'est un moment de vérité et de lourde responsabilité en ces temps où ceux que nous aimons se sentent si peu aimés. Chacun apprend peu à peu à intégrer la mort dans ce don et avec la mort toutes les autres conditions de ce ministère du vivre ensemble qui est une exigence de totale gratuité* » (Lettre circulaire – 25 avril 1995).



F. Luc (Paul Dochier), Trappiste – 21 mai 1996 à Tibhirine – 82 ans

Le frère convers Luc Dochier, bourru mais profondément humain, était devenu légendaire dans la région grâce à ses services aux malades. Après des études en médecine, il fait son service militaire au Maroc comme lieutenant médecin. Il entre à la Trappe d'Aiguebelle en décembre 1941 et prend l'habit de frère convers. De 1943 à 1945, il est prisonnier volontaire en Allemagne ayant pris la place d'un père de famille. En 1946, il part pour Tibhirine où, le 15 août 1949, il émet les vœux perpétuels. En 1959, il est pris en otage avec un autre frère par l'armée de libération nationale ALN, mais ils sont relâchés après deux semaines. « *Qu'est-ce qui peut nous arriver ? D'aller vers le Seigneur et de nous immerger dans sa tendresse. Dieu est le grand miséricordieux et le grand Pardonneur* » (Lettre du 5 janvier 1995).



F. Christophe Lebreton, Trappiste – 21 mai 1996 à Tibhirine – 45 ans

Il était le plus jeune de la communauté. Il a grandi rapidement dans la foi jusqu'au don de sa vie selon le profond témoignage de son agenda et de ses poésies. Encore novice, il part pour Tibhirine. En 1977, il préfère retourner à Tamié où il fait profession solennelle en novembre 1980. Le 8 octobre, il retourne à Notre-Dame de l'Atlas. Il est ordonné prêtre en janvier 1990. Testament : « *Mon corps est pour la terre, mais, s'il vous plaît, aucune protection entre elle et moi. Mon cœur est pour la vie, mais, s'il vous plaît, rien de maniéré entre elle et moi. Mes mains pour le travail seront croisées, très simplement. Que mon visage soit absolument nu pour ne pas empêcher le baiser. Et le regard, laissez-le voir* ».

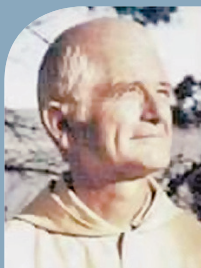


F. Michel Fleury, Trappiste – 21 mai 1996 à Tibhirine – 52 ans

Il était un travailleur infatigable, homme simple et silencieux, désireux de participer pleinement au mystère pascal du Christ. Il part pour Tibhirine en 1984. Il y fera profession en août 1986. « *Esprit Saint Créateur, daigne m'associer le plus vite possible -non pas ma volonté, mais la tienne soit faite- au Mystère Pascal de Jésus-Christ, notre Seigneur, avec les moyens que tu voudras, sûr que Toi, Seigneur, tu le vivras en moi* » (Acte d'offrande – 30 mai 1993).

ILS ONT CHOISI DE RESTER

les 18 autres martyres



F. Célestin Ringoard, Trappiste – 21 mai 1996 à Tibhirine – 62 ans

Il était d'une riche sensibilité et très doué pour les relations interpersonnelles. Longtemps prêtre du diocèse de Nantes, il s'occupait des marginaux. En juillet 1983, il entre à Bellefontaine. En 1986, il part pour l'Atlas où il fait profession en mai 1989. « *Ô Jésus, j'accepte de tout cœur que ta mort se renouvelle, s'accomplisse en moi. Je sais qu'avec toi on remonte de la descente vertigineuse de l'abîme, proclamant au démon sa défaite* » (Antienne pascale).5).



F. Paul Favre-Miville, Trappiste – 21 mai 1996 à Tibhirine – 57 ans

Très habile dans les travaux manuels, il était serviable et ami de tous. En 1984, il entre à Notre-Dame de Tamié. De là, il part pour Tibhirine en 1989. Il fait profession perpétuelle le 20 août 1991. « *Qu'est-ce qu'il restera dans quelques mois de l'Église d'Algérie, de sa visibilité, de ses structures, des personnes qui la composent ? Avec toute probabilité peu, très peu. Et cependant je crois que la Bonne Nouvelle est semée, la graine germe (...) L'Esprit est à l'œuvre, il travaille en profondeur dans le cœur des hommes. Soyons disponibles pour qu'il puisse agir en nous à travers la prière et la présence aimante de tous nos frères.* » (Lettre du 11 juin 1995)



F. Bruno (Christian Lemarchand), Trappiste – 21 mai 1996 à Tibhirine – 66 ans

Prêtre diocésain, il a consacré presque trente ans à l'enseignement, notamment comme directeur d'établissement scolaire. Entré à la trappe de Bellefontaine, il part pour l'Algérie en 1989, devient supérieur de la maison annexe de Fès, au Maroc en 1991. C'était un homme mesuré et profondément humble. Au moment de la prise d'otages, il se trouvait depuis quelques jours à Tibhirine, pour l'élection du prieur. « *Je suis toujours heureux de ma vie monastique et de la vivre en terre d'Islam. Tout se simplifie : Ici c'est Nazareth avec Jésus, Marie et Joseph* » (Lettre de déc. 1995).



OFFRE
DÉCOUVERTE
20€
pour 6 mois

ou

50€
Une année

ou

100€
Abonnement
missionnaire

75€
Abonnement
de soutien

Participez à la vie de votre diocèse. Abonnez-vous à son magazine !

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Courriel :

Règlement par chèque à l'ordre de : ADN - Communication

Renvoyez le coupon
ci-contre rempli à :
Église des Alpes-Maritimes
Évêché - 23, av. Sévigné
06105 Nice Cedex 2
mag.diocese06@gmail.com
Tél. 04 92 07 80 04



Atelier de patchwork.

Église d'Algérie, sur les chemins de la rencontre

Jean Dulon, journaliste niçois, a réalisé en avril dernier un film documentaire de 52 minutes, partant à la rencontre des chrétiens d'aujourd'hui en Algérie. Pour cela, il a parcouru des milliers de kilomètres à travers le pays pendant 1 mois. Le film a été diffusé sur KTO et une projection vient d'avoir lieu à Nice. Présentation par le réalisateur lui-même.

Pourquoi cette démarche et pourquoi l'Église d'Algérie ?

Dans ma volonté de témoignage sur l'Algérie, mon pays de naissance, j'avais besoin de sens et j'ai choisi ce projet justement en mon âme et conscience parce qu'à travers cette rencontre chrétienne en terre d'Islam, je présageais que ces hommes et ces femmes de l'Église d'Algérie incarneraient un aboutissement d'amour et de paix qui me toucherait au plus profond de moi-même et que voudrais faire partager pour comprendre à la fois l'espérance et le cœur de l'Algérie.

Toute ma vie j'ai cherché de par mes origines familiales (4e génération de Français d'Algérie) et à mon humble niveau, à resserrer le lien entre nos rives, entre nos peuples, entre nos différences, entre l'Orient et l'Occident. Et lorsque j'ai cru comprendre quelle était la mission et l'action de l'Église catholique en Algérie, j'ai ressenti tout à coup l'aboutissement pour faire vivre ma quête.

Pourquoi avoir voulu porter leur message ?

À travers des hommes et des femmes que j'ai vu s'offrir et partager, que j'ai vu donner, aimer, toujours accompagnés par cette

certitude qu'ils ont d'avancer sur le bon chemin, avec ce dépouillement et cette simplicité de l'aube de la foi, avec cette joie de lumière que j'ai lu dans leurs yeux pour faire taire la plainte et le doute, avec cette force qu'ils puisent inlassablement de se sentir utiles et à leur place, avec cet amour de l'Autre dans l'Amour de Dieu... Je voulais simplement qu'ils parlent pour transmettre l'immense richesse de leur dénuement et la révélation de leur témoignage.

Ces personnes sont des traits d'union entre Orient et Occident, l'un des enjeux de notre siècle.

Je suis un enfant de la guerre du pays qui m'a vu naître et c'est peut-être pour cette raison que toute ma vie j'ai voulu faire la paix avec cette histoire déchirée. En 1981, pour la première fois, un jour de mai, je suis retourné en Algérie et retrouvé la porte de ma maison d'enfance à laquelle j'ai frappé. Monsieur Ben Salem m'a ouvert et m'a demandé d'entrer, il connaissait mon père. Ensemble, ils avaient travaillé à la SNCFA, et malgré leurs générations différentes et leurs 20 ans d'écart, ils avaient en commun le respect et Monsieur



Ben Salem ne l'avait pas oublié. Tout de suite, l'ancien cheminot algérien a voulu me présenter son fils de mon âge, Kamal, jeune étudiant en médecine qui refusant de me laisser dormir à l'hôtel m'invita chez lui, où je restais un mois.

Kamal, et Hadjira, aujourd'hui son épouse, sont toujours mes amis. Ils sont venus chez moi et je suis retourné chez eux. Kamal, quand il m'écrit, m'appelle son frère de terre et quand je vais chez lui, je suis chez moi, fraternellement dans la rencontre. Comme j'ai pu le ressentir chez Sœur Lourdes, le Père Guy, Mariusz ou Christophe, Sœur Bernadette ou Frère François. Chez tous ceux qui donnent leurs vies pour quelque chose qui a du sens et pour que l'Amour soit plus fort que tout.

Quel est l'esprit du film ?

La plupart du temps lorsqu'on évoque l'existence d'une Église catholique dans l'Algérie d'aujourd'hui, l'interlocuteur semble à la fois surpris et dubitatif ! Personne ou presque de ce côté-ci de la Méditerranée n'imagine que l'Algérie est divisée en diocèses, paroisses, avec évêques et même archevêque. Personne n'imagine que sur tout ce territoire géant (presque 5 fois la France), prêtres, frères et sœurs, missionnaires et aumôniers sont en charge de lieux de culte, de centres de formations féminines, de soutiens scolaires, de bibliothèques, de centres d'accueil pour migrants... et même d'une université libre, gratuite et ouverte à tous en plein cœur d'Alger. Ce sont ainsi autant de services humains, sociaux et culturels offerts « avec joie » par les serviteurs de l'Église dans le seul but d'aider un pays et son peuple.

Combien sont-ils ? Peu importe. Quelques centaines, à fournir leur inaltérable et inébranlable énergie pour témoigner à la force de leur foi leur engagement pour l'Algérie et les Algériens. Leur absence signifierait un abandon et un renoncement. Leur présence est un signe d'ouverture et de fraternité qui affirme aussi l'évidence qu'un autre chemin de foi existe, ils en sont la preuve vivante par leurs gestes et par leurs actes.

Et puis, les catholiques d'Algérie ne vivent pas en marge ou cachés. Ils sont les témoins au quotidien du « vivre ensemble ». Ils ne sont pas nombreux mais ont pignon sur rue. Toujours prêts à accueillir, leurs portes sont ouvertes à tous, pour écouter et servir, donner et recevoir, aimer, sans filtre, sans réserve et sans distinction. Et comme l'observe Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger : « *L'Islam n'est pas une menace. Les musulmans sont des frères qui croient en une autre religion* ». Présence pour la diversité, pour le dialogue et pour la paix. Présence pour un pays et pour son peuple.

Comment le documentaire fut-il accueilli ?

Je voudrais remercier la chaîne KTO pour sa confiance dès l'origine du projet, remercier l'Église d'Algérie qui m'a ouvert ses portes, sans restriction, sans méfiance et sans interférence. Je voudrais remercier aussi les autorités algériennes qui m'ont laissé rencontrer, voyager et filmer en toute liberté et sans aucune censure. Le film est aujourd'hui perçu des 2 côtés de la Méditerranée comme une passerelle de fraternité, d'échange et de respect.

La presse algérienne et les réseaux sociaux algériens sensibles à notre démarche se sont fait largement et positivement l'écho du documentaire qui, en affirmant une différence, révèle la diversité de la foi pour que vivent les chrétiens en terre d'Islam. ■



Sœur Bernadette et une jeune femme en formation.



Père Jean Perrette, à Alger, accueille Jean Dulon, journaliste et réalisateur du film.



Découvrir le film

« Église d'Algérie, sur les chemins de la rencontre »

<https://vimeo.com/237104454>

Mot de passe : gappchral